

dance à mettre en question la ligne fondamentale de la direction soviétique et sa volonté de riposter efficacement à l'impérialisme.

Des tendances orientées vers Pékin pourront se dessiner, malgré le fait que la Chine n'est pas en condition d'intervenir d'une façon décisive, et que son action est sérieusement entravée par sa politique de refus à priori d'un front unique contre l'impérialisme.

IV

La guerre du Moyen-Orient a incontestablement renforcé l'Etat d'Israël et permis à l'impérialisme de marquer des points. Les Etats arabes sortent de l'épreuve avec des armées très affaiblies ou désorganisées, avec des pertes très graves, et ont la perspective d'une longue période d'efforts très lourds de reconstitution militaire et économique.

Mais, cette constatation ne doit pas faire oublier qu'à moyen, et même à court terme, Israël devra faire face à des situations politiques difficiles — aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur — sans compter que ses habitants n'ont pas éliminé le cauchemar d'une reddition de comptes avec les forces numériquement écrasantes des pays arabes.

Quant à l'impérialisme américain, il devra payer d'un prix élevé les succès partiels qu'il a obtenus. Même si l'on fait abstraction des répercussions économiques du blocage du canal de Suez et de la fourniture de pétrole, les impérialistes doivent enregistrer à leur passif la haine de plus en plus grande des masses arabes qui ont acquis une conscience encore plus nette de leur véritable rôle et de la nécessité d'une lutte à fond contre eux. Ce facteur exercera une influence profonde sur les

développements du Moyen-Orient. Ceci est d'autant plus vrai que la défaite militaire n'a pas impliqué, jusqu'à présent, de démoralisation et de démobilisation des masses. Au contraire : dans une série de pays, et, en premier, en Egypte, les masses ont réagi par une nouvelle vague de radicalisation qui s'est symbolisée dans les manifestations du Caire pour soutenir Nasser contre les forces qui demandaient son éloignement.

V

La défaite militaire n'a pas coupé les liens entre le régime nassérien et les masses. A l'heure décisive, le président démissionnaire a pu compter sur une mobilisation d'une très grande ampleur, à la différence de ce qui s'était passé à l'occasion de la chute d'autres dirigeants bonapartistes, abattus par leurs adversaires sans réaction, ou avec très peu de réaction des masses. Il serait toutefois erroné de sous-estimer les difficultés qui se produiront à l'avenir, y compris à la suite d'une appréciation plus « à froid » des conséquences de la défaite.

En tout cas, le mouvement révolutionnaire arabe ne manquera pas de se pencher sérieusement sur les expériences qu'il a vécues. Dans la phase qui s'ouvre, ce sont surtout des problèmes de reconstruction à l'intérieur qui seront à l'ordre du jour et dans les pays les plus progressistes, notamment en Egypte et en Syrie, il y aura le danger d'une contre-attaque des partisans de l'ancien régime. La riposte valable ne pourra pas se borner à une défense du statu quo, à un soutien des régimes existants, mais elle devra comporter une élaboration et une action politiques qui visent à surmon-